



**HAL**  
open science

## La dialectique de méthodes

Lucie Wicky, Pauline Mullner

► **To cite this version:**

Lucie Wicky, Pauline Mullner. La dialectique de méthodes. 10e Congrès de l'AFS 2023 - Intersections, Circulations, Jul 2023, Lyon, France. <hal-04161727>

**HAL Id: hal-04161727**

**<https://hal.science/hal-04161727v1>**

Submitted on 13 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Congrès de l'AFS 2023, 10<sup>ème</sup> édition

### Les autrices

**Pauline Mullner**, doctorante en sociologie à l'Université Paris Cité (Cerslis) et à l'Ined

**Wicky Lucie**, doctorante en sociologie à l'EHESS (CMH), à l'EUR GSST et à l'Ined

### **Titre : La dialectique de méthodes. Une forme de conception entièrement intégrée des méthodes pour enquêter les violences de genre**

Nous tenons pour commencer à remercier le RT Méthodes de nous offrir l'opportunité de présenter nos travaux aujourd'hui.

### **Plan de la présentation**

Nous allons aujourd'hui vous présenter une communication issue d'un article que nous avons co-écrit, en cours de soumission à la RFS dans le cadre d'un numéro thématique sur les méthodes mixtes. Nous allons présenter comment les particularités de nos recherches nous ont poussées à réfléchir à notre méthodologie et à développer une forme de conception entièrement intégrée des méthodes pour enquêter les violences de genre. On va revenir sur ce type de méthode et la littérature dans laquelle elle s'inscrit juste après avoir présenté nos recherches. La présentation portera ensuite sur quelques analyses de résultats dits « discordants » entre les données quantitatives et qualitatives au sein de chacune de nos recherches, et également entre nos deux enquêtes. Nous terminerons en vous présentant notre proposition de concept pour décrire la méthode que nous avons adoptée (« la dialectique de méthodes »), que nous serions ravis de soumettre ensuite à la discussion.

### **Présentation de nos recherches**

Nos deux recherches doctorales portent sur les violences de genre : la recherche de Lucie s'intéresse aux violences sexuelles subies par les hommes au cours de la vie et celle de Pauline s'intéresse aux parcours conjugaux des femmes ayant vécu des violences conjugales. Nous nous appuyons toutes les deux sur les données de l'enquête Virage et une post-enquête qualitative avec certain·es répondant·es.

**Présentation de Virage** : L'enquête Violences et Rapports de Genre (dite « Virage ») a été conduite par l'Ined par téléphone en 2015 auprès d'un échantillon représentatif de la population

française âgée de 20 à 69 ans, vivant en France métropolitaine (Brown et al., 2020). Elle investigate les différentes formes de violences (psychologiques, physiques et sexuelles) vécues au cours des 12 derniers mois et au cours de la vie, dans les différents cadres de vie (dans le milieu scolaire, le milieu professionnel, les espaces publics, les relations de couples actuelles ou anciennes et également dans le cercle familial et le milieu proche). À partir des réponses de plus de 27 000 personnes, les analyses portent sur les contextes et les conséquences des violences vécues. À la fin du questionnaire, certaines personnes ont laissé leurs coordonnées pour réaliser un entretien complémentaire dans le cadre de la « post-enquête qualitative » de Virage.

L'enquête sur les violences sexuelles subies par les hommes, réalisée par Lucie, s'intéresse à la spécificité des violences sexuelles subies par les hommes (survenant principalement dans l'enfance et l'adolescence), par rapport à celles subies par les femmes. La recherche investigate les violences sexuelles faites aux hommes de manière biographique et dans une perspective de genre, à partir d'un regard croisé entre genre, masculinité, sexualité, âge et classe sociale tout au long de la vie, qui permet de saisir finement les conditions d'exercice des violences et les enjeux qui les entourent. Les analyses quantitatives s'articulent à cinquante entretiens biographiques menés par téléphone avec des hommes ayant déclarés des violences sexuelles dans Virage, permettant d'explorer les conditions d'exercice des violences sexuelles, leur perception, le processus de qualification et leur mise en mots. Elles permettent également d'analyser les parcours de violences et de vie des hommes interrogés.

L'objectif de ma recherche doctorale qui sur les violences conjugales est d'étudier les parcours conjugaux, relationnels et affectifs de femmes ayant vécues des violences conjugales par le passé. Elle s'intéresse aux répercussions des violences conjugales sur la vie privée des femmes et a pour but d'analyser si, comment et sous quelles conditions les expériences de violences conjugales peuvent faire l'objet d'une remise en question des normes de conjugalité, de genre et de sexualité. Cette recherche mêle les données de l'enquête Virage et des entretiens biographiques réalisés par téléphone auprès de femmes reconnaissant ou non avoir été victimes de violences conjugales et séparées du conjoint violent, avec lequel elles ont eu des enfants. Les femmes interrogées ont été recrutées dans le cadre de la post-enquête Virage et sur les réseaux sociaux. Les données mobilisées dans cette présentation sont uniquement issues de la post-enquête.

Nos deux recherches ne partagent pas uniquement le même matériau, elles adoptent toutes les deux une approche féministe de l'objet et de l'enquête, et une approche processuelle et biographique des violences de genre.

On vous propose maintenant de voir comment nos deux recherches s'inscrivent dans la littérature existante.

## **I. La place de nos recherches dans la littérature existante**

La littérature sur les méthodes mixtes offre de nombreuses typologies sur les manières d'articuler les données quantitatives et le matériau qualitatif (Bryman, 2006 ; Greene, Caracelli et Graham, 1989 ; Small, 2011). Dans les typologies existantes, les données quantitatives et le matériau qualitatif ne sont que modérément articulés ou l'une des méthodes est dominante par rapport à l'autre (Creswell, 2003). Et, si les méthodes qualitatives et quantitatives peuvent être intégrées à différents moments du processus de recherche (Tashakkori et Teddlie, 1998), leur articulation est rarement pensée dès le début de la recherche.

La typologie de Betina Hollstein distingue six *designs* de recherche. Nous n'avons pas le temps d'entrer dans le détail de chaque design mais nos deux recherches s'inscrivent dans la dernière catégorie qu'elle développe : la conception *entièrement intégrée* (*fully integrated design*) qui maille et pense ensemble les matériaux qualitatifs et quantitatifs, de manière interactive et dynamique dans toutes les étapes de la recherche. Elle combine les volets quantitatifs et qualitatifs de manière parallèle et séquentielle. Cette catégorie correspond assez bien à ce que nous avons mis en place dans nos recherches car l'articulation des données quantitatives et matériau qualitatif a été pensée dès la conception du projet, et a été appliquée tout au long du processus de recherche (Creswell et Plano Clark, 2011), jusqu'à l'écriture, même si nous n'avons pas participé à la conception de l'enquête quantitative.

Par exemple, vous pouvez voir les différentes phases de collecte et d'analyses de l'enquête sur les violences sexuelles. Elles sont distinguées par couleur : en gris clair les entretiens qualitatifs, en gris foncés les exploitations quantitatives de l'enquête Virage et en blanc les phases d'analyses. On voit les allers-retours constants entre les différentes méthodes, ponctués d'analyses : l'une n'a pas succédé l'autre et il n'y a pas eu de phase quantitative et de phase qualitative véritablement distinctes. De plus, chaque phase et les analyses qui en découlent permettent de réviser de manière réflexive les productions déjà théorisées.

Par ailleurs, les analyses réalisées (ou prévues) dans les deux recherches mobilisent une multiplicité de techniques, à la fois qualitatives et quantitatives, qui remettent en cause la dichotomie entre les techniques classiquement considérées comme quantitatives et qualitatives. Par exemple, les analyses que nous allons vous présenter maintenant sont rendues possibles par la lecture qualitative des réponses aux questionnaires et leur comparaison avec les récits issus des entretiens.

La démarche de recherche présentée ici s'inscrit donc bien dans une conception entièrement intégrée des méthodes proposées par Hollstein (2014). Cependant, le choix de l'approche biographique des violences et l'importance accordée à la réflexivité dans la démarche de recherche nous amène à proposer une mise à l'épreuve de la conception entièrement intégrée des méthodes développées par Hollstein, à partir de l'analyse de résultats « discordants » entre Virage et les entretiens et entre nos deux enquêtes.

## **II. Regards croisés sur quelques résultats « discordants »**

Nous allons explorer d'abord le fait d'énoncer ou non les violences lors des entretiens, puis comparer les réponses aux questionnaires et les récits livrés en entretien.

### *Énoncer – ou non – les violences en entretien*

Dans la post-enquête de Virage, nous avons fait le choix de ne pas énoncer notre objet de recherche en ses termes génériques au moment de la prise de contact pour l'entretien qualitatif, comme c'était le cas en 2015 dans l'enquête quantitative. Cette présentation particulière, qui ne mentionne pas l'intérêt pour les « violences » vécues, permet d'interroger des personnes qui ne s'identifient pas forcément comme victimes de violences et/ou qui n'ont pas nécessairement identifié les violences comme telles. Il est donc arrivé que les violences déclarées dans Virage ne soient pas évoquées durant les entretiens, même lorsque la question était posée directement. Nous avons analysé l'énonciation des violences en entretien en regard des réponses au questionnaire Virage, ce qui nous aide à comprendre certains des mécanismes qui expliquent pourquoi certaines personnes n'évoquent pas les violences en entretien.

Dans la recherche sur les violences sexuelles, sur les 50 hommes qui avaient déclaré des violences dans Virage et qui ont été interrogés en entretien, trente-deux ont évoqué les violences. Les dix-huit hommes restants n'ont donc pas abordé les violences. Pour deux d'entre eux, cela est normal puisqu'il s'agit d'entretiens exploratoires où les hommes n'ont pas été choisi parmi ceux déclarant des violences. Pour trois autres, les entretiens ont été réalisés en

présence d'une tierce personne ce qui peut expliquer un refus de parler des faits. Pour les autres, une piste d'explication peut être formulée à partir des faits déclarés, de leur fréquence, de leur âge de survenue et de la gravité perçue déclarée dans Virage. En effet, pour treize d'entre eux, l'analyse montre que quel que soit le cadre de vie où les violences sont survenues, les faits relevant de la catégorie « frotté/collé » (distingués des faits d'attouchement, de tentative de viol, de viol et d'autres actes, en fonction de la formulation de la question) ne sont pas abordés en entretien. Il est d'ailleurs souvent précisé par les hommes qui le déclarent qu'il s'agit d'un fait perçu comme « pas grave ». Il y a donc un fort effet du type d'actes, imbriqué à sa perception, dans l'évocation des violences en entretien. Cette analyse permet de discuter la formulation des questions dans Virage : parmi les trois questions qui interrogent les violences sexuelles, deux sont identiques pour les femmes et pour les hommes (celles qui interrogent les agressions sexuelles, les tentatives de viol, les viols et les autres actes), alors que la première est différente selon le sexe :

*Hommes* : « Est-ce qu'une personne s'est contre votre gré, frotté ou collé contre vous ? »

*Femmes* : « Est-ce qu'une personne a contre votre gré touché vos seins ou vos fesses, vous a coincée pour vous embrasser, s'est frotté ou collé contre vous ? »

La dimension violente sexuellement de la question n'est pas évidente et il est possible qu'elle n'ait pas forcément été comprise comme portant sur des violences ; cela peut donc expliquer pourquoi les hommes qui n'ont déclaré que ces faits n'évoquent pas de violences en entretien.

Dans la recherche sur les violences conjugales, quinze femmes sur les dix-sept interrogées dans le cadre de la post-enquête ont décrit des situations de violences conjugales. Parmi les deux autres femmes, on retrouve Caroline qui décrit un « divorce conflictuel » et ne qualifie donc pas les violences comme telles. Pour elle, qui avait déclaré des « atteintes fréquentes ou graves » (Brown et al., 2020, p. 191) par le conjoint dans les 12 mois précédents l'enquête, il semble que le temps passé jusqu'au moment de l'entretien (plusieurs années après Virage) ait eu pour effet d'amenuiser le sentiment de gravité perçue, dans un contexte où les relations avec l'ex-conjoint se sont apaisées rapidement après la séparation et ne posent plus de difficultés particulières au moment de l'entretien. De plus, la qualification de la violence semble également dépendante du type de faits vécus : Caroline rapporte dans Virage des faits de violences exclusivement psychologiques, et cette exposition à des violences psychologiques – qui plus est dans un contexte de séparation – amène rarement les femmes à se considérer comme victimes de violences conjugales, cette image étant encore largement imprégnée du stéréotype

de la femme « battue », principalement victime de violences physiques. De plus, lorsqu'elles réagissent aux violences et se montrent actives (ce qui est le cas de Caroline, qui a notamment refusé d'avoir des rapports sexuels avec son conjoint durant la période de violences, puis a pris la décision de le quitter), elles s'éloignent à nouveau du stéréotype des victimes, vues comme des femmes « faibles, soumises, passives » (Le Laurain et al., 2019). Le décalage entre l'expérience vécue et l'image stéréotypée des victimes de violences conjugales rend difficile la qualification de certains types de faits et également l'identification de soi comme victime de violences, ce qui peut expliquer pourquoi elle a recours au registre du conflit.

La comparaison des données issues des questionnaires et des entretiens dans les deux enquêtes renseigne sur ce qui est saisi dans Virage et en entretien, et la façon dont sont enregistrées les données. Ces analyses soulignent la difficulté à qualifier certains faits par les répondant·es, lorsque leur perception s'éloigne de leur représentation des violences. Nos analyses suggèrent que les situations déclarées en entretien peuvent être en décalage avec les résultats de l'enquête quantitative lorsque la perception des faits vécus a évolué. En fonction du moment et du contexte de vie dans lesquels l'enquête Virage intervient, et parce qu'elle enregistre des informations à un moment  $t$ , celles recueillies en entretien des années plus tard peuvent différer. Cela ne signifie pas que l'une des méthodes enregistre mal ou moins bien les violences que l'autre, cela suggère au contraire que la perception des faits peut être évolutive, en particulier lorsque l'enquête intervient rapidement après la survenue des violences. Cela souligne l'intérêt de la répétition de l'enquête dans le temps et suggère qu'une étiquette (par exemple « violence conjugale ») n'est pas figée et peut être évolutive, qu'elle doit être appréhendée dans le contexte dans lequel elle est énoncée (Kelly, 2019).

La mise en regard des deux enquêtes invite à s'interroger sur la perception des violences en fonction du genre. Dans la recherche sur les violences conjugales, certains faits sont plus souvent recueillis par les deux dispositifs que dans celle portant sur les violences sexuelles : les violences s'inscrivent plus souvent dans un *continuum* de faits (Kelly, 2019), et sont plus souvent considérées comme graves par les femmes interrogées. Au contraire, dans la recherche menée auprès d'hommes, les violences sexuelles non énoncées relèvent plus souvent de faits isolés ; les faits de « frotté/collé » sont rarement considérés comme graves par ceux qui les ont subis et sont moins souvent associés à d'autres formes de violences. Nous posons l'hypothèse ici d'une moindre gravité des faits sans contact des parties génitales et d'autant plus s'ils ne sont pas répétés et surviennent à un âge plus élevé.

Cette perception différenciée est liée au genre des personnes : la plus grande gravité perçue est à mettre en lien avec une surexposition des femmes aux violences (et à la menace de la violence, Hanmer, 1977) tout au long de la vie et ce, dans les différents espaces de vie (Kelly, 2019).

### Comparer les réponses au questionnaire et les récits issus des entretiens

La confrontation des données recueillies dans Virage et en entretien rend compte d'une complémentarité des résultats mais nous observons également des écarts dans chaque enquête et entre les deux enquêtes, qui nous permettent d'interroger et de discuter du statut de résultats « discordants ». Nous parlons de discordances dans le cas où les données recueillies par méthode qualitative et quantitative ne sont pas identiques ou lorsque leur analyse strictement croisée ne s'accorde pas. Dans l'enquête sur les violences sexuelles, seulement deux hommes ont décrit des faits dont les deux modes de recueil apportent des informations similaires. À l'inverse, on observe dans la recherche sur les violences conjugales une plus grande concordance des informations saisies de part et d'autre.

Dans les deux enquêtes, certains résultats discordants peuvent être expliqués par des effets de mémoire. Les contextes de survenue des faits et leur ancienneté influencent leur perception. Il n'est pas surprenant que les femmes interrogées dans la recherche de Pauline mentionnent plus facilement les violences survenues à l'âge adulte et donc plus récemment, contrairement aux hommes interrogés dans la recherche de Lucie, pour qui les faits ont été le plus souvent vécus dans l'enfance et qui sont bien plus nombreux à ne pas les mentionner : « plus les souvenirs sont anciens, plus ils sont aisément oubliés, et ce d'autant plus qu'ils sont considérés comme bénins par la victime » (Grémy, 2007, p. 8). Pour un grand nombre des hommes enquêtés, les âges déclarés diffèrent selon le mode de recueil, en particulier lorsque les violences surviennent jeunes. Ainsi, même s'il n'y a qu'un seul fait subi, il y a presque systématiquement un décalage entre le questionnaire et l'entretien. Au contraire, dans l'enquête sur les violences conjugales, on observe une plus grande concordance entre les deux sources. Il semble donc qu'il y ait ici un effet de mémoire fort selon l'âge aux violences, qui constitue l'une des grandes différences entre nos deux enquêtes : ils sont également liés au sentiment de gravité perçue par les hommes et les femmes, construit socialement par une exposition aux violences différenciée au cours de la vie (Brown et al., 2020 ; Hanmer, 1977 ; Jaspard, 2003 ; Kelly, 2019).

Il n'est pas exclu que les différences puissent également être liées à la manière de saisir les informations par l'enquêteur/rice qui a complété le questionnaire, selon les consignes de

l'équipe de recherche. L'équipe a par exemple pu donner la consigne suivante : lorsqu'un âge approximatif est donné, il faut enregistrer l'âge supérieur (exemple : « j'avais 6 ou 7 ans », enregistrer 7 ans).

### **Conclusion : La dialectique de méthodes pour décrire notre approche**

Pour conclure, nos deux recherches sont particulières dans le statut accordé à la post-enquête qualitative de Virage puisqu'elle n'est pas considérée comme complémentaire à l'analyse quantitative mais constitue une méthodologie à part entière. Elles proposent également une multiplicité de techniques d'analyse des matériaux qui remet en cause la dichotomie entre qualitatif et quantitatif. L'approche biographique des violences de genre, le protocole de recherche intégrant dès le départ l'articulation des méthodes, l'absence de hiérarchisation entre elles, les révisions régulières et réflexions constantes sur les analyses produites au fil de nos recherches nous invitent à proposer une technique pour produire une recherche par méthode mixte conçue avec les méthodes entièrement intégrées. La prise en compte de la temporalité et de la réflexivité dans nos enquêtes justifie, à notre sens, l'usage de la terminologie de *dialectique de méthodes*, terme qui décrit fidèlement la particularité de l'approche théorique et empirique que nous avons adoptée. La *dialectique* désigne une « méthode de raisonnement qui consiste à analyser la réalité en mettant en évidence les contradictions de celle-ci et à les dépasser ».

Cette notion introduit également la circularité de la pensée, des méthodes et des analyses avec l'idée d'une révision critique des résultats déjà obtenus tout au long de la recherche. Elle rappelle ainsi la dimension évolutive des analyses et introduit la temporalité que nous avons placée au centre de nos recherches (dans l'approche de l'objet comme dans les analyses toujours réalisées en fonction et en regard des précédentes). Ainsi, la réflexivité est partie prenante de cette manière de mener une recherche par mixte méthode, elle est facilitée par cette méthode et est particulièrement importante lorsque la recherche est menée avec une approche féministe (Turcotte, 2016).

Le travail collectif dans et hors de l'écriture de l'article participe aussi à une forme de dialectique, mais cette fois entre nos deux recherches. Si nous avons choisi d'écrire cet article ensemble, ce n'est pas uniquement parce que nos recherches explorent des objets et adoptent des méthodologies proches. Les mises en commun présentent l'intérêt de rendre visible, par l'approche collective, les innovations respectives de nos deux recherches et encouragent – ou

5 juillet 2023

RT 20 « Méthodes »

facilitent – la réflexivité, à la fois sur nos objets, nos résultats et nos pratiques de (jeunes) chercheuses. Elles permettent aussi de rompre la solitude face à des objets sensibles, parfois difficiles à enquêter.

On vous remercie pour votre attention !

## Bibliographie

BROWN, E., DEBAUCHE, A., HAMEL, C., MAZUY, M. (dirs.), 2020, *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, Éditions Ined, 525 p.

BRYMAN A., 2006, « Integrating quantitative and qualitative research: How is it done? », *Qualitative Research*, 6, 1, p. 97-113.

CRESWELL J.W., 2003, *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches*, 2<sup>e</sup> édition, Los Angeles, SAGE Publications, 246 p.

CRESWELL J.W., PLANO CLARK V.L., 2011, *Designing and Conducting Mixed Methods Research*, 2nd ed, Los Angeles, SAGE Publications, 457 p.

GREENE J.C., CARACELLI V.J., GRAHAM W.F., 1989, « Toward a Conceptual Framework for Mixed-Method Evaluation Designs », *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 11, 3, p. 255-274.

GRÉMY J.-P., 2007, « Les “défaillances de la mémoire” dans les enquêtes de victimation », *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 94, 1, p. 39-56.

HANMER J., 1977, « Violence et contrôle social des femmes », *Questions féministes*, 1, p. 68-88.

HOLLSTEIN B., 2014, « Mixed Methods Social Networks Research: An Introduction », dans DOMÍNGUEZ S., HOLLSTEIN B. (dirs.), *Mixed Methods Social Networks Research*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-34.

JASPARD, M. (dir.), 2003, *Les violences envers les femmes en France : une enquête nationale*, Paris, La Documentation française (Droits des femmes), 370 p.

KELLY L., 2019, « Le continuum de la violence sexuelle », *Cahiers du Genre*, n°66, 1, traduit par TILLOUS M., p. 17.

LE LAURAIN S., FONTE D., GRAZIANI P., LO MONACO G., 2019, « Les représentations sociales associées à la violence conjugale : de la psychologisation à la légitimation des violences », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 3-4, 119-120, p. 211-233.

SMALL M.L., 2011, « How to Conduct a Mixed Methods Study: Recent Trends in a Rapidly Growing Literature », *Annual Review of Sociology*, 37, 1, p. 57-86.

TASHAKKORI A., TEDDLIE C., 1998, *Mixed Methodology. Combining Qualitative and Quantitative Approaches*, Thousand Oaks, California, Sage, 200 p.

TURCOTTE E., 2016, « Les méthodes mixtes dans la recherche féministe : enjeux, contraintes et potentialités politiques », *Recherches féministes*, 29, 1, p. 111-128.